

ET MOI...

26 MARS 2021



LES NOUVEAUX NATURALISTES

Par Alice d'Orgeval

Illustrations: Bratislav Milenkovic ➡

Considérons-nous animaux, végétaux et même virus comme il le faudrait ? Sur fond de crise écologique et sanitaire et battant en brèche notre conception dualiste de la nature, des philosophes « de terrain » et des scientifiques prônent de nouveaux rapports avec les autres formes de vie sur Terre. Un appel d'air vivifiant.



Si, au fil des siècles, notre expérience de la nature s'est appauvrie malgré nous, il revient à chacun aujourd'hui de renouer le lien. Mais avant d'apprendre à reconnaître les empreintes des mammifères, de se nourrir de baies sauvages ou de passer une nuit dans le froid à guetter l'apparition d'un cerf et en écouter le brame, l'exercice peut commencer plus simplement. « Prenez dix minutes chaque jour pour vous poser à côté d'un élément de nature. Pendant les cinq premières minutes, observez. Puis écrivez ce que vous avez ressenti. Ce qui est intéressant, c'est le processus, et non le résultat », suggère l'écologue Anne-Caroline Prévot. Chercheuse au Muséum national d'histoire naturelle et au CNRS, elle a étudié le phénomène d'extinction de l'expérience de nature dans nos sociétés occidentales. Elle n'est pas la seule à prôner un tel rapprochement avec l'autre monde du vivant. À l'occasion d'une interview sur France Culture, le philosophe Baptiste Morizot proposait ainsi de « poser votre regard sur le premier vivant que vous voyez. Arrêtez-vous quelques minutes et trouvez 25 questions à son égard, sans chercher nécessairement à y répondre. À chaque fois que vous trouvez une question, vous ouvrez un espace d'attention qui jusque-là n'existait pas. » « Cette faculté d'attention, on la perd dès la petite enfance, poursuit Anne-Caroline Prévot. Par exemple, des chercheurs américains ont interrogé à partir de photos d'animaux et de plantes des enfants âgés de 5 à 7 ans issus de communautés natives et non natives. Les deux groupes connaissent autant d'espèces, mais quand ils en parlent, seul le groupe de natifs reproduit le son des animaux et devient l'animal lui-même. Cette connaissance incarnée que détient le jeune enfant s'arrête si elle n'est pas enrichie par l'entourage. » La philosophe et éthologue belge Vinciane Despret publiait en 2017 chez Actes Sud *Le Chez-soi des animaux*, un livre pour enfants les initiant à une autre lecture de la nature, en les invitant à décaler leur regard sur la façon dont blaireaux, saumons, fourmis, vaches, guêpes et oiseaux habitent différemment le monde. Pour elle, également auteur du très bel essai *Habiter en oiseau* (Actes Sud, 2019), il est grand temps de reconsidérer notre

DE MÉMOIRE DE LIBRAIRE, ON N'AVAIT JAMAIS SENTI UNE SI GRANDE BOUFFÉE D'OXYGÈNE AU RAYON PHILO.

« disponibilité à être sollicité »... À écouter, comme elle, le chant d'un merle à l'aube, à partir pister les loups dans le Vercors comme Baptiste Morizot ou à se mettre à la hauteur d'un brin d'herbe comme le philosophe italien Emanuele Coccia... L'AMITIÉ AVEC UN CHÊNE OU DES CHEVREUILS Un appel d'air souffle sur le monde des idées et du rapport au vivant. De mémoire de libraire, on n'avait même jamais senti une si grande bouffée d'oxygène au rayon philo. Dans le sillage de ces nouveaux penseurs de l'écologie, c'est tout un courant qui nous invite à redécouvrir les formes de vie autres qu'humaine sur Terre en s'immergeant dans une forêt ancienne, en arpentant le désert du Néguev, en parcourant le parc de Yellowstone, en s'immergeant en Amazonie... Quoi de mieux que de se laisser emporter par ces récits émerveillés pour explorer le front commun qu'ils défendent ? Des grands prédateurs aux petits insectes qui nous font horreur, de nos animaux domestiques, chiens et chats, aux mousses et aux champignons, toutes les espèces vivantes, même les plus insignifiantes, méritent notre attention, nous disent-ils. Quitte à devoir reconsidérer notre place dans la nature, nous les humains qui vivons comme si nous y étions extérieurs. Dans son dernier ouvrage, où il enquête sur nos interdépendances au vivant, le philosophe Jean-Philippe Pierron résume le propos en peu de mots : « Je est un nous ». De quoi faire fuir les rats de bibliothèque ? « Au contraire ! Ces philosophes de terrain attirent un tas de gens qui ne lisent pas de philosophie », témoigne-t-on à la librairie indépendante Ici,

installée à deux pas de la rue Montmartre à Paris. Dans le même élan, sa section Nature et Vie pratique a vu sa fréquentation bondir avec la sortie le mois dernier du livre du biologiste Laurent Tillon *Être un chêne : sous l'écorce de Quercus* (Actes Sud). L'histoire d'une étroite amitié entre l'auteur et un vieil arbre de la forêt de Rambouillet. Même réaction galvanisante autour de l'ouvrage de Geoffroy Delorme *L'homme-chevreuil : sept ans de vie sauvage* (Les Arènes). Le récit de cette immersion au long cours dans la forêt normande aux côtés des cervidés a eu les honneurs de l'émission Quotidien de Yann Barthès sur TMC et de la Matinale de France Inter. « Depuis, c'est une véritable ruée vers les étals. On a été dévalisé », termine le libraire. Un succès qui fait le miel de la maison Actes Sud, éditeur de Laurent Tillon, de Vinciane Despret et d'un certain nombre d'ouvrages référents, comme *Manières d'être vivant* de Baptiste Morizot, paru en février 2020. « Les Français entretiennent depuis toujours un rapport intellectuel à la nature et aux sciences naturelles, force est de constater que les choses bougent », réagit Stéphane Durand, éditeur et directeur de la collection Mondes Sauvages d'Actes Sud, créée il y a trois ans et demi justement pour décloisonner les genres et insuffler un nouvel élan au récit naturaliste. LE RETOUR DU RÉCIT D'AVENTURE « Sous la plume de primatologues, de biologistes, d'océanographes, ces livres se lisent comme des récits d'aventures avec une façon d'embarquer le lecteur dans des détails personnels typiquement anglo-saxonne. Jusqu'à récemment, les scientifiques et philosophes français ne se risquaient pas à cet exercice de style, raconter leur vécu et parler à la première personne. » C'est même tout un peloton d'éditeurs pointus qui portent haut et fort cette nouvelle expression, du pionnier français Wildproject à la collection Biophilia des éditions Corti. Pour découvrir loups, merles, chevreuils mais aussi chimpanzés, cachalots, crustacés et pourquoi pas micro-organismes – comme avec *Les Sentinelles des pandémies*, écrit avant le Covid par l'anthropologue Frédéric Keck (Seuil) au sous-titre explicite, *Chasseurs de*

DES LIEUX À L'ÉCOUTE DU MONDE SAUVAGE

- 1. Dans sa ferme du Grand Laval, dans la Drôme, le paysan naturaliste Sébastien Blache fait dialoguer monde domestique et monde sauvage. lafermedugrandlaval.wordpress.com
- 2. Par le biais de l'Association pour la protection des animaux sauvages (Aspas), Béatrice Kremer-Cochet et Gilbert Cochet activent le réensauvagement d'hectares entiers de forêt, faisant revenir une faune sauvage qui les avait désertés. www.aspas-nature.org
- 3. Sur près de 50 hectares abritant 150 espèces en semi-liberté, le parc botanique et zoologique de Branféré, créé par Paul et Hélène Jourde, dans le Morbihan, a laissé la nature reprendre ses droits. Les animaux y vivent en harmonie et Nicolas Hulot y a créé une école de la biodiversité pour sensibiliser petits et grands au monde du vivant. www.branfere.com
- 4. Dans le Parc naturel régional du Jura vaudois, en Suisse, ShanjuLab passe à l'acte en faisant cohabiter humains et animaux. Un laboratoire sur la notion de partage de territoires, né de l'obsession de faire exister la personnalité des animaux, de leur rendre leurs singularités. www.lab.shanju.ch

virus et observateurs d'oiseaux aux frontières de la Chine – il suffit aujourd’hui d’explorer... le web ! Pas une semaine sans que n’apparaisse sur la Toile un nouveau livre, une émission de radio, un podcast, un documentaire qui ne s’intéresse à travers l’observation de ces formes de vie à ce « nouveau monde ». Comme si animaux, végétaux et même minéraux profitaient du vide culturel déclenché par la crise sanitaire.

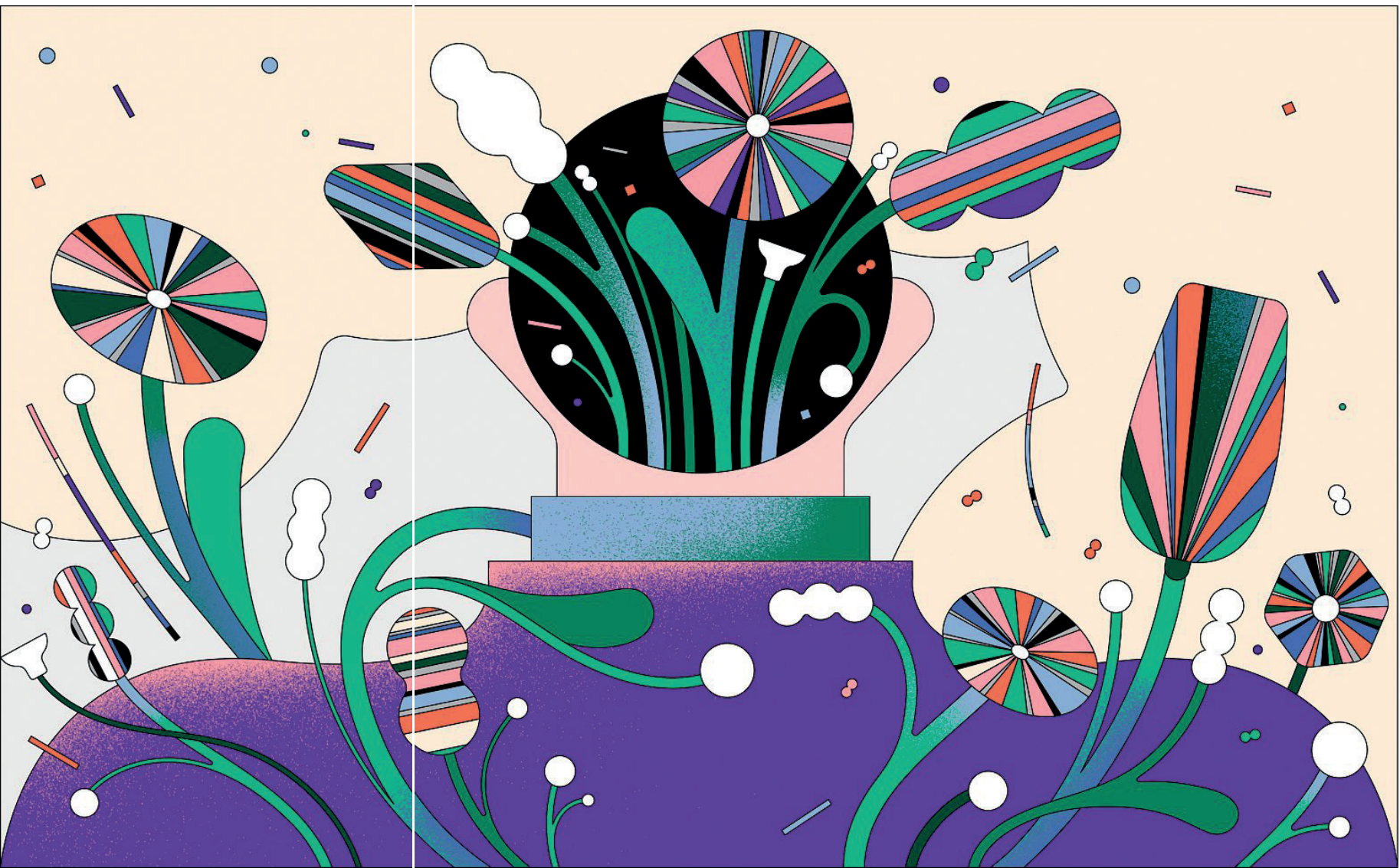
UNE PRISE DE CONSCIENCE

Un effet post-confinement, derrière l’envoi des ventes et des clics ? Surtout une prise de conscience de l’urgence écologique, nous disent ces penseurs atypiques. La crise liée à la pollution et à la surproduction serait le résultat de notre manque de sensibilité vis-à-vis du vivant. Et de poser au moins deux questions fondamentales : comment réinventer notre lien à ce vivant et comment habiter notre monde ? L’année 2021 est riche en rendez-vous qui apporteront leurs lots de réponses : la COP15 sur la biodiversité en mai en Chine, le Congrès mondial de la nature en septembre à Marseille... Mais pour une approche ciblée, cap sur Arles. C’est là, aux portes de la Camargue, qu’a eu lieu en août 2020 la première édition du festival Agir pour le vivant. Une grand-messe ouverte à tous, orchestrée par Actes Sud. « On a voulu créer un programme de débats et de réflexion qui réponde, en couvrant un champ très large de disciplines, à la transversalité du vivant, décrit Anne-Sylvie Bameule, directrice du département arts, nature et société de l’éditeur. Nous avons la conviction qu’en défendant une vision holistique des choses, nous multiplions les leviers d’actions. » Non loin du majestueux théâtre antique de la ville, sous l’œil attentif des esprits les plus brillants du moment, d’Edgar Morin à Pierre Rabhi ou encore Erik Orsenna, venus parrainer ce lancement, se pressaient philosophes, scientifiques, agriculteurs, militants, juristes, agronomes, herboristes, biologistes, psychologues, historiens, artistes...

Une centaine d’invités pour une trentaine de conférences. Le réensauvagement, la médecine intégrative, la résilience alimentaire, les médecines non conventionnelles, l’épigénétique... La diversité des thématiques a séduit et les conférences ont fait le plein six jours durant. « On a senti le public dans un état d’apaisement surprenant, conclut Anne-Sylvie Bameule. Le monde ne cesse de nous renvoyer des propos en décalage avec nos intuitions premières. Là, les connaissances partagées venaient conforter les intuitions de chacun dans la capacité à ressentir et à agir. Cet intérêt autour des questions du vivant révèle un désir profond de reconnexion. » Fort de ce succès, Agir pour le vivant organisera de nouvelles rencontres à Lorient en mai sur le thème de l’océan, puis une édition parisienne du 4 au 6 juin au MK2 Bibliothèque, avant un retour à Arles fin août.

MOUVEMENT DE FOND

Si pour beaucoup de citadins, le printemps confiné de 2020 a permis de réentendre le chant des oiseaux, ce courant de pensée, souvent (re)découvert à cette occasion, ne pas date pas d’hier. « Cette omniprésence médiatique n’est pas un hasard du calendrier. C’est un mouvement de fond qui émerge avec les travaux de deux figures françaises du monde des idées, Bruno Latour et Philippe Descola. Ce dernier nourrit une amitié de pensée évidente avec cette communauté. Dès les années 2000, dans “Par-delà nature et culture”, il appelle à rompre avec le paradigme occidental de l’humain extérieur à son milieu de vie. La nature est une invention de l’Occident, nous dit-il, et c’est cette extériorité qui, à travers la distance émotionnelle qu’elle engendre, autorise l’homme à continuer à détruire son milieu », explique la sociologue de l’environnement Aurélie Sierra. Pour cette spécialiste de la transition socio-écologique basée à Montréal, cette révolution du vivant permet de s’attaquer plus prosaïquement aux causes profondes qui nous tiraillent. « À quoi bon penser la transition



QUAND L'ART EXPLORE NOTRE RAPPORT AU VIVANT

- 1. Découvert par les Parisiens au Palais de Tokyo, l'Argentin **Tomás Saraceno** interroge le vivant et ses formes d'habitat en laissant sa colonie d'araignées envahir les lieux où il expose.
- 2. Le plasticien **Thierry Boutonnier** utilise l'art et les végétaux – arbres, plantes, fleurs – pour modifier nos représentations et faire sortir le bitume de l'esprit des citadins conviés à ses expériences.
- 3. Citant Rachel Carson, figure de la pensée écologique, le musicien électro **Joakim** remet l'écoute au cœur de notre

- relation au monde, notamment avec sa dernière composition, *Second Nature*, déclinée en installation accompagnée d'un texte du philosophe Emanuele Coccia.
- 4. Dans le cadre de la nouvelle chaire Habiter le paysage : l'art à la rencontre du vivant, coordonnée par l'historienne de l'art Estelle Zhong-Mengual et parrainée par Giuseppe Penone, les
- étudiants des **Beaux-Arts de Paris** apprennent à créer non pas sur mais avec un territoire, sa géologie et le vivant qui le peuple. Première expo à l'automne 2021.
- 5. Avec son spectacle *Le Bruit des loups*, le circassien **Étienne Saglio** entouré de sa compagnie Monstre(s) déploie sur scène un bestiaire fantastique pour raviver le lien éteint.

écologique si l'homme revient éternellement s'asseoir dans son vieux fauteuil, interroge-t-elle. En remettant en jeu le positionnement de l'humain, les penseurs du vivant mettent le doigt sur notre sentiment d'inconfort face à la catastrophe écologique... Pour beaucoup d'ONG et de groupes de citoyens, ce discours est reçu avec soulagement. Car nous ne voulons plus de cette place de gestionnaire en chef de la nature ! » Un nouveau visage du militantisme qui affronterait les sujets les plus brûlants – extinction des espèces, réchauffement climatique, bien-être animal – sans tomber dans le propos culpabilisant. « La force de cette pensée est d'arriver à embrasser la complexité de la transition écologique et de réunir sur un front commun des blocs de la société qui n'arrivaient plus à discuter ensemble », finit-elle.

Il n'en reste pas moins qu'à un long discours, on peut préférer une bonne balade en forêt... ou un tour au musée. Car s'il existe un autre terrain de prédilection pour explorer, imaginer, sortir du cadre et faire bouger les lignes, c'est bien celui des arts.

L'ART À LA RESCOUSSE

L'invitation faite par le Centre Pompidou à Vinciane Despret d'être son « invitée intellectuelle » de l'année ne pouvait tomber plus à propos. Après l'historien Philippe Artières et l'ancien président d'Act Up Philippe Mangeot les éditions précédentes, au tour de cette professeure de l'université de Liège d'investir jusqu'en décembre les espaces du musée. Le projet « Avec qui venez-vous ? » propose ainsi de partir à la recherche de toutes

les espèces vivant dans le Centre Pompidou, clandestinement ou non. Une investigation éthologique menée autant sur ceux qui viennent du dehors que ceux résidant dans les matériaux des œuvres installées dans le musée. Voilà donc araignées, plantes et microbes débarquant au cœur de la programmation ! L'artiste Stefan Kaegi est lui aussi attendu à l'automne avec un poulpe curieux et joueur, pour un spectacle mis en scène par la pieuvre elle-même. Quant à Gérard Hauray, il fera des prélèvements sur les semelles des visiteurs et des bénévoles puis les mettra en plantation avant de les exposer. « Dans la question "avec qui venez-vous ?" il faut aussi comprendre "avec qui vivons-nous ?", explique Vinciane Despret. Ce projet est l'occasion de rompre avec l'oubli dans lequel on a tenu ce qui nous entoure en

considérant que c'était un environnement passif. Ce sont ces petits changements d'attitude et de façon de penser et d'agir qui vont permettre de commencer à changer les choses. Revenons sur Terre, car il y a urgence ! » Dans un nouvel ouvrage, à paraître en avril chez Actes Sud, elle poursuit cette exploration des différentes manières de composer le monde en mêlant la fiction à de récentes découvertes scientifiques. Quitte à susciter le trouble... Dans *Autobiographie d'un poulpe et autres récits d'anticipation*, elle suggère ainsi qu'araignées, wombats ou pieuvres adressent à l'homme des messages codés à travers leurs comportements... Et invite à nous poser la question, pas si « bête » : et si c'était vrai ? ● Plus d'infos sur www.lesechos.fr/we